

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 33 (1925)
Heft: 8

Artikel: Les trouvailles monétaires d'Aumont en 1899 et 1906
Autor: Barbey, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-26433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

33^{me} année.

N° 8

AOUT 1925

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES TROUVAILLES MONÉTAIRES D'AUMONT en 1899 et 1906.

*Contribution à l'étude
des florins d'or du prototype de Florence 1252-1530,
à l'effigie de St-Jean-Baptiste.*

I

Aumont est un petit village du district du Lac fribourgeois, dans cette enclave limitée par les territoires vaudois de Grandcour, Payerne, Granges, Sassel, Chavannes-le-Chêne, et Yvonand¹.

Ce village de 499 habitants, construit en contrebas de la route de Cugy à Combremont, en bordure de la vallée de la Petite Glâne, était une seigneurie de la famille Reiff de Fribourg.

¹ Un résumé de cette étude a été présenté à la séance de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie réunie à Concise, le 30 août 1924.

Or, M. Oswald Volery, propriétaire à Aumont, effectuait le 7 avril 1899 une fouille derrière sa maison, en vue d'y construire une écurie, quand il fit une première trouvaille qu'il décrit ainsi :

« C'était le 7 avril ; nous étions occupés à creuser les fouilles du bâtiment que nous avons construit, lorsque tout en piochant, nous avons mis à jour un vase contenant 48 pièces en or, magnifiquement conservées. Il pleuvait, et quoique ramassées dans la boue, l'eau de notre fontaine leur rendit bien vite leur premier éclat.

» L'emplacement où nous avons reconstruit, et tout son voisinage, a déjà été souvent couvert autrefois par de nombreux bâtiments, mais aucune bouche, aucun vieillard de la contrée ne se souvient avoir vu ces constructions, ni même en avoir entendu parler.

» Les nombreuses ruines de fondations qui ont résisté aux coups de nos pioches attestent hautement que ce terrain n'est pas vierge d'habitations humaines. Quelle est la race, quel est le peuple qui a établi ces fondations ignorées jusqu'à ce jour ? je ne le sais ; je laisse à un historien plus compétent que moi le soin de les déterminer.

» Le vase contenant les monnaies se trouvait à 90 centimètres de profondeur, et en dessous de débris d'incendie formant une cendre de 15 à 20 centimètres d'épaisseur, composée de tuiles brisées, de charbon, et de nombreux morceaux de fer de forme très capricieuses, plusieurs dont nous n'avons pu comprendre l'usage. Les débris de tuiles avaient de 5 à 6 centimètres d'épaisseur, de couleur rouge foncé.

» Le vase a été trouvé à l'extrémité de deux murs parallèles distants de 90 centimètres à 1 mètre, représentant, je le suppose, un corridor et aboutissant à un emplacement

» plus spacieux pouvant bien être une cuisine, ou une chambre dans laquelle les monnaies avaient été cachées par un guerrier au départ pour la guerre, ou par un timide dans un temps de trouble, ou par un avare heureux de les posséder.

» Le corridor allait du sud au nord, et la pièce représentant la chambre ou la cuisine était au nord du corridor.
» Les déblais restants étaient très tenaces ; nos instruments y ont renoncé ; sur quelques-uns même nous avons rebâti...
» Le vase n'est plus intact ; il était recouvert d'une brique romaine... ¹ »

II

Sept ans plus tard, au début de janvier 1906, M. Oswald Volery qui avait transporté les déblais de ses travaux de 1899 dans son jardin, découvre, dans cette terre rapportée, trois nouveaux florins, dans ces circonstances :

« ... Jeudi dernier en arrachant un prunier au jardin, à l'endroit même où nous avons mis la terre enlevée lors de notre bâisse, nous avons retrouvé trois superbes pièces d'or semblables à celles que je vous avais cédées le 25 juillet 1900. Il me semble qu'elles sont mieux frappées, mieux conservées... Elles sont si belles ; on dirait qu'on les a frappées hier...

» Les trois portent la fleur de lys, et comme inscriptions :
» ROBERTUS DUX ; GERL · AR · EPS · ; VENCESL ·
» DUX · P. — Sur le verso IOHANNES · B. ² »

¹ Cette première trouvaille d'Aumont a fait l'objet d'un article signé C., paru avec une photographie dans la *Patrie Suisse*, du 11 octobre 1899.

² Lettre O. Volery du 8 janvier 1906.

III

Les cinquante et un florins¹ trouvés à Aumont en 1899 et en 1906 présentent en très grande majorité (46 florins sur 51), au revers l'image de saint Jean-Baptiste en pied, de face, tête nimbée, la main droite tendue dans un geste de bénédiction, la main gauche tenant un sceptre droit qui est terminé par une croix pattée ; le sceptre s'appuie sur l'épaule gauche du saint.

La légende circulaire du revers porte : S · IOHA · NNES · B.

L'avers porte la belle fleur de lys stylisée de Florence (toujours dans la proportion de 46 florins sur 51), avec la légende :

FLORENTIA, pour autant toutefois qu'elle n'est pas remplacée par le nom et les titres du prince de la cité, ou du prélat ayant adopté pour son propre monnayage le prototype florentin, bientôt devenu classique dans l'Europe centrale du XIV^{me} au XVI^{me} siècle.

Florence a créé ce type de florin en 1252, et l'a maintenu jusque vers 1530. Ces frappes successives du florin dans la cité des fleurs fournissent à l'observateur un très vaste champ d'étude, et l'on constate au travers de toutes les émissions un souci d'art constant, de telle sorte que c'est une impression de grande beauté qui se dégage et, de la collection complète des florins², et de la série plus restreinte d'Aumont.

¹ Pour la clarté de leur examen, on a numéroté ces 51 florins de 1 à 48, avec un n° 12 bis et un n° 13 bis, ce qui donne 50 exemplaires ; quant au 51^{me} florin, nous le laissons à dessein de côté, car il fut coupé lors de sa découverte, et ne subsiste plus qu'à l'état très fragmentaire et indéterminable. Toutefois ses fragments ont permis des essais fixant le titre du métal à 988/000 d'or fin, suivant expertise de M. Max Fruttiger, essayeur juré, à Genève.

² notamment de celle exposée au Cabinet des médailles du R. Museo archeologico, à Florence, et dont les déterminations sont fort soignées.

Mais pour différencier et déterminer les florins du prototype florentin, il faut avant tout tenir compte du petit ornement (couronne, aigle, heaume, etc.) qui se trouve au revers, à la droite de la tête du saint. Cet indice-là signale la marque spéciale de l'atelier monétaire de frappe ; c'est là le « différent » monétaire.

C'est pourquoi, dans un but de clarté, l'on a réuni en une planche distincte¹, tous les « différents » monétaires que présentent les florins d'Aumont.

Il est même cinq de ces monnaies qui comportent deux « différents »² ; ainsi celle de Gerlach de Nassau, archevêque de Mayence (n° 3) présente un premier « différent » sous la forme d'un aigle bicéphale à droite de la tête du saint, puis un second, une roue, dans le champ de la pièce, sous le coude gauche du saint. De même le beau florin (n° 36) de Louis I^r d'Anjou, roi de Hongrie, fournit deux « différents », d'abord une couronne à droite de la tête du saint, puis à hauteur de son pied gauche, dans le champ de la pièce, une tête chauve et imberbe, la langue tirée.

Le type classique du florin créé par la République de Florence en 1252 était à l'origine une monnaie d'or fin, à 24 carats, à la taille de 96 par livre, du poids moyen de gr. 3,50, portant le nom courant de « fiorino al Battista » ou « moneta del Battista »³. Elle était frappée par le maître de la monnaie (« preposto alla zecca ») qui marquait son émission d'un poinçon personnel, précisément constitué par le « différent » dont on vient de parler. Cette frappe du même type s'est poursuivie jusqu'en 1530, date à laquelle on voit

¹ Voir planche III, dessinée en avril 1921 par M. Guido Gatti, préparateur au R. Museo archeologico, à Florence.

² Ce sont les pièces n°s 3, 12 bis, 21, 34 et 36.

³ Les trouvailles d'Aumont présentent six pièces de la République de Florence même, celles sous n° 13 bis, 26, 27, 28, 29 et 31.

paraître à Florence l'écu d'or (« scudo d'oro ») qui se renouvelle, en émissions successives, jusqu'en 1712¹.

Mais, suivant un phénomène général, on constate une réduction progressive du poids de la pièce, non de son titre qui demeure élevé, et dont la pureté (988 pour mille) dénote une richesse économique réelle au sein de la République, tout en maintenant au florin de Florence une puissance d'achat et un crédit incontestés.

Il était dès lors naturel qu'en présence du rôle considérable joué par le florin de Florence, et de ses importantes émissions, frappés par l'adoption de son type, ailleurs en Italie, en France et au nord des Alpes, les historiens aient cherché à faire un tableau de l'aire économique du florin, et à fixer ses origines en même temps que ses variantes innombrables.

Le premier, au XVIII^{me} siècle, Orsini², a commencé à étudier le florin, dans un ouvrage illustré, mais limité à la description nécessairement sommaire pour l'époque, des monnaies émises par les maîtres de la monnaie de Florence même, avec indication des ordonnances monétaires rendues par la République ; cependant Orsini est muet sur les émissions du prototype florentin qui rapidement virent le jour hors de Toscane. Toutefois son recueil, devenu rare, constitue une première source d'informations.

Avant lui Vettori³ avait également fourni certaines indications sur le florin, mais dans un travail moins poussé.

Au XVIII^{me} siècle également, un numismate anonyme, sans doute conservateur des monnaies et médailles de la

¹ Voir E. Martinoni, *La moneta vocabolario generale*. Roma 1915, p. 157.

² J. Orsini, *Storia delle monete della Repubblica Fiorentina in luce da Ignazio Orsini, accademico Fiorentino*. Firenze 1760.

³ F. Vettori, *Il fiorino d'oro antico illustrato, discorso di un accademico etrusco* (Francesco Vettori). Firenze 1738.

Maison d'Autriche, a décrit des florins du prototype florentin, dans un ouvrage auquel se réfèrent souvent Dannenberg et Joseph qui seront cités plus loin¹.

Puis en 1859 Schweitzer² a publié un nouveau travail sur le même objet, se préoccupant de florins frappés hors Florence.

Mais le premier mémoire d'une autorité scientifique réelle a été rédigé par Dannenberg³ qui s'est efforcé de fixer et de décrire les types de florins à lui connus, et dont les déterminations précises ont permis, dans des cas nombreux, d'aboutir, pour les trouvailles d'Aumont, à des certitudes.

Toutefois il fallait une trouvaille importante, celle de Bretzenheim, près de Mayence, en 1882, pour faire naître une étude à vues générales et à conclusions utiles sur le type primordial du florin d'or de Florence. Tel fut le cas de la monographie de P. Joseph qui a décrit et publié⁴ ce trésor splendide de 1005 monnaies d'or trouvé enfoui dans un pot, en pleins champs, à Bretzenheim, en octobre 1882, par un agriculteur.

En donnant deux planches, Joseph a eu soin de faire figurer en outre à part un tableau distinct des différents relevés sur les florins trouvés dans ce trésor ; pour déterminer les florins d'Aumont d'après leurs différents, les travaux de Joseph et de Dannenberg ont donc été d'utiles instruments de comparaison et de recherches.

¹ « Monnoies en or qui composent les différentes parties du cabinet de S. M. l'Empereur. » Vienne 1759. Suppl. 1769.

² Fr. Schweitzer, « Delle imitazione del fiorino d'oro da Firenze », partie I. (Extrait des *Notizie peregrine di numismatica. Decade IV.* Trieste 1859.)

³ H. Dannenberg, « Die Goldgulden vom florentiner Gepräge ». *Wiener numismatische Zeitung*, tome XII. Vienne 1880, p. 146 ss.

⁴ Paul Joseph, *Historisch. kritische Beschreibung des Bretzenheimer Goldguldenfundes, vergraben um 1390.* Mainz. 1883, brochure illustrée de 3 planches, avec « Anhang » complétant les conclusions de Dannenberg.

En outre d'autres numismates ont rencontré et décrit des florins d'or dont l'aire d'émission partant de Florence même s'étendit bientôt à l'ouest jusqu'à Arles et Avignon, pour remonter jusqu'à Gand par les bords du Rhin. Parmi leurs travaux dont une partie sont indiqués en notes ci-dessous, on doit relever le nom illustre d'A. Morel-Fatio, conservateur du Cabinet des médailles de Lausanne de 1864 à 1887, qui a décrit les florins de Montferrat¹ dont le différent est représenté par un clou d'aspect bien original.

MM. Schulman², de Marchéville³ et sans doute bien d'autres savants⁴ ont étendu le champ des connaissances sur le type si important de ce florin au sujet duquel Dannenberg formule cette thèse générale⁵ : « On frappa donc à Florence, » en 1252, le premier *florin d'or* en vertu de la livre de 240 » deniers, et à peu près en même temps le roi Saint Louis » introduisit, en 1268 en France le *gros tournois* qui repré- » sentait le sol (solidus, schilling) ou bien 12 deniers. Ces » deux espèces acquirent bientôt une grande force, et une » circulation très étendue, ce qui donna lieu à une foule » d'imitations. Mais celles du gros tournois se limitèrent aux » Pays-Bas, aux provinces rhénanes et à la Westphalie, tan- » dis que le florin envahit tout l'Europe, à l'exception du » nord et de l'est. »

¹ A. Morel-Fatio, « Monnaies inédites des marquis de Montferrat ». (*Revue belge de numismatique*, tome IV, 4^{me} série.)

² J. Schulman, « Restitution d'un florin d'or à Goedard, seigneur de Heijden ». (*Revue belge de numismatique*, 1895.)

³ M. de Marchéville, « La monnaie d'or de Louis de Crécy ». (Congrès international de numismatique de Paris en 1900, procès-verbaux p. 305, planche XXV, n° 2) ; il s'agit ici d'un florin frappé à Saint-Bavon, près Gand, dont le différent est une petite tête de lion, de profil à gauche, la gueule ouverte.

⁴ Eug. Demole, « Le trésor de la forêt de Finges (Valais) ». (*Revue suisse de numismatique*, tome XV, 1909.)

⁵ H. Dannenberg, « Les appellations monétaires sur les monnaies du moyen âge ». (*Revue belge de numismatique*, 1895, p. 247.)

Sur les types et l'économie du florin il faut aussi signaler la documentation donnée par le « *Corpus nummorum italicorum* »¹, le magistral inventaire numismatique en cours de publication sous les auspices de S. M. Victor Emmanuel III, Roi d'Italie.

Enfin, et sans du reste prétendre à l'indication intégrale des sources spéciales, il importe de signaler l'intéressant tableau en raccourci dressé par MM. A. Engel et R. Serrure²; dans le chapitre consacré par ces auteurs aux « monnaies internationales » du moyen âge, sont groupés tous les florins du prototype de Florence classés d'après leurs légendes et leurs différents. Cet inventaire ingénieux est assurément le meilleur coup d'œil d'ensemble que nous possédions à ce jour pour comprendre le trésor monétaire d'Aumont.

IV

Suivant un registre de la Cour des comptes de Paris, le florin d'or de Florence valait à l'origine (XIII^{me} siècle) 12 sous et 2 oboles parisis; ailleurs il est évalué à 9 sous et 11 deniers parisis. Son poids moyen était de gr. 3,50, soit une taille de 70 marc de Troyes.

Son emploi et son grand crédit chez nous, comme dans l'Europe centrale, s'expliquent naturellement par les nombreux échanges commerciaux et bancaires avec l'Italie à travers les Alpes; puis cette monnaie d'excellent aloi fut vite adoptée par des princes et des prélates, on le verra plus

¹ *Corpus nummorum italicorum*, volume III. Liguria-Isola di Corsica. Rome 1912.

² A. Engel et R. Serrure, *Traité de numismatique du moyen âge*, tome III. Paris 1905, p. 1437 ss.

loin, qui eurent soin de lui conserver et son titre et, en général, son type.

Or, chez nous, la monnaie d'or indigène n'existeait que sous une forme très réduite ; à l'époque mérovingienne, du V^{me} siècle à l'an 752, le « triens » d'or (tiers de sou), issus lui-même de l'« aureus » ou « solidus » de Constantin-le-Grand dont le « triens » était le tiers, ne circulait que dans une faible proportion.

Sous les évêques de Lausanne notamment, le métal or n'existe pour ainsi dire pas ; le monnayage épiscopal du II^{me} siècle à 1536 n'a connu comme numéraire précieux que quelques ducats frappés en très petit nombre sous les derniers évêques¹.

Les rares monnaies d'argent, ou d'argent fourré qui circulent au moyen âge en Suisse romande sont surtout celles de Savoie, deniers, oboles, gros, demi-gros, plus tard les trésels, les parpaïoles et les testons, et encore ces monnaies sont souvent défectueuses, dénotant la pauvreté économique des temps.

Cet état de fait explique donc le prestige et l'usage en Suisse du florin frappé à Florence dès 1252, qui, de monnaie réelle devient monnaie de compte, couramment invoquée dans les contrats du XIII^{me} au XVI^{me} siècle.

Ainsi, en 1384, à Chexbres, Guy de Prangins, évêque de Lausanne (1375 - 1394) donne à ferme à trente-huit chefs de famille, un domaine dit « casal », et un four sis En Clos, à cense perpétuelle et héréditaire, pour 40 sols de Lausanne et cent florins de Florence².

¹ Comp. Julien Gruaz, « Contribution à l'histoire monétaire du Pays de Vaud ». (*Revue hist. vaud.*, 1916, p. 161 ss.)

L. Corragioni, *Münzgeschichte der Schweiz*. Genève 1897.

² Papiers Ch. de Loës et B. Dumur.

M. Charles Gilliard justifie non moins la présence de florins à Aumont par des raisons commerciales de voisinage: dès le XIV^{me} siècle on voit établis à Moudon des banquiers florentins, tels Aymonet Asinier, d'Asti, François de Médicis, Georges et Boniface de Bonaceriis (ou Bovateriis), vers 1358. En 1380, Dominique Bonaceriis reprend à Moudon une maison de banque fermée durant 25 ans¹.

Tout naturellement, les trouvailles d'Aumont font-elles naître maintes hypothèses; s'agit-il d'une parcelle du trésor des Bourguignons après leurs défaites de 1476 à Grandson et à Morat, enfouie en hâte et que l'on n'est pas venue rechercher? Ou bien à Aumont même y avait-il un commerçant, ou un simple propriétaire dont l'immeuble fut détruit de fond en comble par l'incendie? On pourrait le supposer par la nature du sous-sol décrite par M. Oswald Volery au début de la présente étude.

Il est permis de penser que les florins d'Aumont furent probablement amassés pièce par pièce, et réunis par leur propriétaire dans le petit vase d'argile que la pioche a brisé en 1899; il ne reste du récipient, modeste poterie d'argile non coloré, que le fond dont le diamètre à dix centimètres.

Le vase était couvert à son orifice par un fragment de brique qui n'empêcha pas la terre de pénétrer à l'intérieur, mais il semble que cette terre ait été un élément de conservation, tant les florins ont conservé leur éclat et leur beauté².

¹ Voir J.-J. Amiet, « Die französischen und lombardischen Geldwucherer des Mittelalters namentlich in der Schweiz », *Jahrbuch für schweizer. Geschichte*, I, p. 177 ss.; II, p. 144 ss.

² Le vase d'Aumont est reproduit au bas de notre planche II.
Selon M. D. Viollier il s'agit d'un petit pot du XIV^{me} ou du XV^{me} siècle, avec ou sans anses, pareil à ceux entiers déposant au Musée National Suisse, à Zurich, et provenant de Bâle.

V

Après ces considérations générales on peut examiner pièce par pièce les florins d'Aumont, numérotés de 1 à 51, on le rappelle, dans un but de clarté ; on les a groupés d'après le prince, le prélat ou la cité qui les a émis.

Le poids du florin est indiqué entre parenthèse à côté de chaque florin.

Considérant que les 51 florins d'Aumont ont un poids total de 170 grammes 51 d'or fin à $23 \frac{3}{4}$ carats ou 988 pour mille, et prenant pour base le prix actuel de Fr. 3,50 pour un gramme d'or fin¹, on arrive à une valeur métallique actuelle totale de Fr. 596,78 ; à cette valeur métallique il faut ajouter ce que représentait la puissance d'achat de l'or aux XIV^{me} et XV^{me} siècles, pour se rendre vraiment compte de ce qu'était réellement le trésor d'Aumont pour son heureux possesseur d'antan.

Or cette question de supputation, tout comme celle de la valeur de la monnaie aux différentes périodes historiques, sont à tel point controversées par les historiens et par les numismates, que la simple prudence impose une sage réserve, sans conclusion en chiffre.

Bornons-nous à estimer que le précautionneux enfouisseur d'Aumont devait être un personnage fort aisé pour son époque.

Ajoutons encore ici que les planches I et II reproduisent les types les plus beaux trouvés à Aumont, en particulier le n° 19 que nous attribuons à Conrad IV avec la devise de Gênes : « Janua quam Deus protegat », et aussi l'admirable florin n° 36 de Louis d'Anjou (?) dont lavers présente le seul blason représenté dans ces trouvailles.

¹ Communication de MM. Hablutzel et Salchli, essayeurs, à Genève.

Quant à notre planche III elle comporte, réunis ensemble et numérotés de 1 à 48, tous les différents monétaires figurant sur les florins à la droite de la tête de saint Jean-Baptiste. Tels de ces différents (n° 26 écrevisse, n° 38 croix étrange, n° 39 tiare papale) sont d'un style et d'une délicatesse de relief remarquables¹.

1. Hongrie. Louis 1^{er} d'Anjou, roi de Hongrie, 1342-1382.
(9 florins.)

N° 1 (gr. 3,40). N° 10 (gr. 3,40). N° 12 (gr. 3,48).

N° 13 (gr. 3,45). N° 15 (gr. 3,50). N° 23 (gr. 3,45).

N° 32 (gr. 3,40). N° 36 (gr. 3,40). N° 48 (gr. 3,50).

Avers : fleur de lys LODOV-ICI · REX et au n° 36 LODOVICVS : DEI : GRACIA · REX. La fleur de lys, pour ce n° 36, étant remplacée par un beau blason « écu parti » de Hongrie et d'Anjou-Naples dans un hexalobe orné et « entouré de roses », suivant M. D. Galbreath.

L'aspect de l'avers de ce n° 36 est fort beau ; c'est là le seul des florins trouvés à Aumont présentant un blason à l'avers ou au revers.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différents : pour les n°s 1, 10, 12, 13, 15, 23, 32, 48, le différent est une couronne carrée en forme de bonnet à trois pointes.

Pour le n° 36 il est double, d'abord à la droite de la tête du saint la couronne carrée, et puis, à la hauteur du pied

¹ Cette étude a bénéficié, sur divers points, des obligeantes communications de M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut, à Paris, de M. Eugène Demole, directeur du Cabinet des médailles, à Genève, de M. A. Dieudonné, directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, à Paris, de M. le Dr D. Galbreath, à Montreux, de M. Julien Gruaz, directeur du Cabinet des médailles, à Lausanne, de M. L. Pernier, directeur du R. Museo archeologico, à Florence, de M. C. Serafini, directeur du Cabinet des médailles du Vatican, à Rome, et de feu M. le Dr C.-F. Trachsel, à Lausanne.

gauche de saint Jean Baptiste dans le champ, c'est une tête chauve et imberbe, la langue tirée.

Voir nos planches I et III, n°s 12, 23, 36 et 48.

Engel et Serrure (ouvrage cité, tome III, p. 1440) déclarent que Louis I d'Anjou peut se confondre avec Louis de Bavière.

Orsini, *Storia delle monete*, p. 29.

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 184.

En ce qui concerne le florin n° 36, si remarquable par son blason, sa détermination certaine nous paraît encore discutable ; à tout le moins cette variante avec son bel avers héraldique, n'a encore été nulle part commentée ou publiée à ce jour. Se trouve-t-on en présence d'un florin inédit ?

2. Mayence. Gerlach de Nassau, archevêque, 1354-1371.

(4 florins.)

N° 3 (gr. 3,54). N° 12^{bis} (gr. 3,48).

N° 21 (gr. 3,45). N° 34 (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys GERL-AR-EPS.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Le différent est double : à la droite de la tête du saint il est un aigle bicéphale à deux paires d'ailes à trois pennes ; puis à la gauche de la croix terminale du sceptre se voit une roue (armes de Mayence). Cependant pour le n° 12^{bis} cette roue se trouve placée dans le champ, à gauche de la ceinture du saint, et dans ce champ se voit aussi l'aigle de Nassau. M. D. Galbreath observe à ce sujet que les armoiries de Nassau sont d'azur semé de billettes d'or au lion couronné de même ; ici, au n° 12^{bis}, tout le contenu de l'écu se trouve placé dans le champ même de la monnaie.

Voir notre planche III, n° 12^{bis}.

3. Bar. Robert Comte, puis Duc de Bar, 1352-1411.

(1 florin.)

N^o 4 (gr. 3,55).

Avers : fleur de lys ROBER-TUS · DVX.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Le différent est une couronne rappelant celui des n^{os} 1,
10, 12, 13, 15, 23, 32, 48.

De Saulcy, « Recherches sur les monnaies des comtes
et ducs de Bar », planche IV, n^o 11.

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 159, n^o 159.

J. Joseph, *Bretzenheim*, p. 90, n^o 45.

4. Liegnitz (Silésie). Wenceslas Duc, 1348-1364.

(5 florins.)

N^o 2 (gr. 3,40). N^o 5 (gr. 3,49). N^o 16 (gr. 3,48).

N^o 17 (gr. 3,48). N^o 22 (gr. 3,45).

Avers : fleurs de lys WENCES-L · DVX · P.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Le différent est un aigle bicéphale.

La signification de la lettre P à l'avers a donné lieu à discussion : faut-il y lire l'abréviation de PRIMUS, de PRIMOGENITUS ou de PATRONUS ? Pour Joseph il s'agit d'un florin frappé en Bohême avec de l'or trouvé en Bohême.

Pour M. D. Galbreath l'aigle du différent évoque les armes de Silésie-Liegnitz, lesquelles renferment un aigle, mais il peut toutefois aussi représenter les *anciennes* armes de Bohême, celles en particulier de son patron saint Wenceslas, lesquelles sont d'argent à l'aigle de sable enflammé (Stroehl, *Heraldisches Atlas*). Ces armes figurent en écu à la Cathé-

drale de saint Vitus, à Prague. Le lion de Bohême paraît sous Ottokar II au milieu du XIII^{me} siècle, et remplace l'aigle comme armoiries du royaume ; mais l'aigle demeure l'emblème héraldique de St Wenceslas, et, comme tel, a été donné par le seigneur de Bohême à l'évêché de Trente, en 1339.

Voir notre planche I, n° 22.

**5. Cologne. Guillaume de Gennep, archevêque,
1349-1362. (2 florins.)**

N° 6 (gr. 3,53). N° 35 (gr. 3,48).

Avers : fleur de lys WILHA-REPVS.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA>NNES · B.

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 175, n° 58.

Erbstein, « Die Schulthess-Rechberg'sche Münz. u.
Medaillen Sammlung », Dresde 1861, n° 1851.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 92, n° 66.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1439.

Le relief du florin n° 6 d'Aumont est remarquable
(voir nos planches I et III, n° 6).

**6. Palatinat. Ruprecht I le Rouge, duc de Bavière,
comte palatin, 1329-1390.**

(5 florins.)

N° 7 (gr. 3,48). N° 8 (gr. 3,40. N° 9 (gr. 3,50).

N° 14 (gr. 3,50). N° 37 (gr. 3,45).

Avers : fleur de lys RVPE-RT · DV.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA>NNES · B.

Différents : ici ils sont de deux types, pour les n°s 7, 9,
et 14 c'est un aigle bicéphale, tandis que pour les n°s 8 et 37
c'est un lion couronné de profil à gauche, rappelant les

armes du Palatinat de sable au lion couronné de gueules, suivant M. D. Galbreath.

Dannenberg (*Goldgulden*, p. 37, n° 47 A) a décrit un florin qui paraît pouvoir s'appliquer aux n°s 8 et 37 d'Aumont.

Quant à Widmer, l'historien des monnaies des Wittelsbach, il a donné un type de florin qui peut être celui de nos n°s 7, 9 et 14.

Widmer, *Domus Wittelsbachensis numismatica*. München und Ingolstadt 1784, tome II, planche VI, p. 25.

7. Orange. Raymond IV, prince d'Orange, 1340-1393.

(3 florins.)

N° 11 (gr. 3,30). N° 30 (gr. 3,40). N° 44 (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys R · DI · G · P · AVRA (Raymondus Dei Gratia princeps Arausio ou Arausice).

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différents : le florin n° 11 porte un cor de chasse suspendu à un cordon ; M. D. Galbreath rappelle que ce cor est l'enseigne héraldique des princes d'Orange, et qu'il se trouve déjà sur le sceau de Guillaume des Baux, prieur d'Orange, en 1193.

Les différents des n°s 30 et 44 d'Aumont présentent des casques fermés, d'aspect curieux ; ils nous paraissent inédits et non encore figurés dans les ouvrages parus à ce jour.

Voir nos planches I et III, n° 11.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1024 et p. 1438.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 32, n° 7, var. *a* et *e*, cependant avec de légères variantes quant aux lettres des légendes.

Blancart, « Iconographie des sceaux et bulles des archives départementales des Bouches-du-Rhône » 1860, p. 53, planche XXVI, n° 4.

8. Lorraine. Jean 1^{er}, duc de Lorraine, 1339-1390.

(1 florin.)

N° 18 (gr. 3,45).

Avers : fleur de lys LOTTR-IEN DVX (légende très effacée).

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Different : couronne carrée du style des n°s 1, 4, 10, 12, 13, 15.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 90, n° 48, avec référence, au sujet de ce florin à la *Wiener num. Zeitschrift*, tome III, 1871, p. 557.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1438.

**9. Bourgogne. Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne
1350-1361. (1 florin.)**

N° 20 (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys PHS DVX - BVRGON.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Different : tour à trois créneaux et porte.

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 160, n° 26 avec cette variante que le n° 20 d'Aumont n'a qu'un B (Battista) après IOHAN-NNES, tandis que Dannenberg indique B · S.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1438.

10. Dauphiné. Charles V dauphin, 1349-1364.

(2 florins.)

Nº 25 (gr. 3,42). *Nº 33* (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys KAROL-DPHS · V · (Vienne, Rhône).

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différent : tour à trois créneaux et porte, pareille au différent du Nº 20.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 88 n° 28^a.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1438.

11. Trèves. Boémont de Saarbrück, archevêque de Trèves, 1354-1362.

(1 florin.)

Nº 46 (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys BOEMD-AREPVS.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différent : aigle bicéphale.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 93, n° 70^a.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1439.

12. Arles. Etienne II de la Garde, archevêque d'Arles, 1351-1361. (1 florin.)

Nº 38 (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys SAREL-ARCHP.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différent : croix pattée, avec une boule à l'extrémité de chaque bras et fichée ; M. D. Galbreath déclare qu'un terme

héraldique manque pour une telle croix qui paraît une variante inédite.

Voir notre planche III, n° 38.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 89, n° 33, indique diverses variantes de différents, notamment une croix engrêlée fort différente de celle du n° 38 d'Aumont.

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 158, n° 21, décrit également un florin avec croix engrêlée.

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1438.

13. Allemagne. Charles IV de Bohème, empereur d'Allemagne, 1346-1378.

(1 florin.)

N° 45 (gr. 3,45).

Avers : fleur de lys KARO-LV · REX.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différent : aigle héraldique contourné sans jambes, dont M. D. Galbreath déclare : « l'aigle indique presque certainement qu'il s'agit d'une monnaie de l'empire ; si l'on voulait attribuer cette monnaie à Louis d'Anjou, roi de Hongrie (dont il se trouve une monnaie certaine dans le trésor d'Aumont, le n° 36), l'aigle n'aurait aucun sens, car l'aigle ne paraît jamais dans les armes du royaume de Hongrie. »

Engel et Serrure, ouvrage cité, tome III, p. 1439.

14. Juliers. Guillaume 1^{er}, duc de Juliers, 1357-1361. (2 florins.)

N° 40 (gr. 3,45). N° 41 (gr. 3,45).

Avers : fleur de lys WILHEL-MVS DVX.
Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Le florin n° 40 (voir nos planches I et III, n° 40) présente sur les deux faces un relief remarquable, pour ainsi dire fleur de coin.

Différents ; pour le n° 40 aigle héraldique, pour le n° 41 un casque fermé.

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 174, n° 55.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 92, n° 63.

15. Gênes. Conrad IV, fils de l'empereur Frédéric II, souverain de Gênes, 1237-1254.

(3 florins ou genovinos ?)

N° 19 (gr. 3,45). N° 43 (gr. 3,50). N° 47 (gr. 3,48).

Ces trois monnaies s'écartent complètement du prototype du florin d'or de Florence, tant pour l'avers que pour le revers ; elles se rattachent au monnayage de Gênes ville impériale, antérieur d'un siècle environ avant l'élection du premier doge en 1339.

Avers : au centre grande croix pattée à bras égaux entourée de roses sous un cercle octolobé, double grènetis à l'intérieur duquel se déroule la légende : CONRADVS REX ROMANORVM.

Revers : Porte double, avec trois colonnes, en forme de H majuscule également entourée de roses sous un cercle octolobé, double grènetis à l'intérieur duquel la légende : JANVA (étymologie de Gênes) QVAM DEVS PROTEGAT. Au n° 19 en plus le mot DVX.

Différent : pour le n° 19 après PROTEGAT un petit château (?) suivi d'une croix de Malte (?) ; pour les n°s 43 et 47 un aigle contourné au naturel aux ailes largement déployées.

De ce groupe de trois monnaies, d'une élégance de décoration vraiment remarquable, le n° 43 est surtout d'un relief

frappant. Il s'agit là de « genovinos » (?) frappés manifestement à Gênes, pour cette cité évoquée par la porte de la ville à l'avers, qualifiée *janua quam Deus protegat*.

Seules de leur espèce parmi les trouvailles d'Aumont, M. D. Galbreath en propose l'attribution à Conrad IV, fils de Frédéric II empereur, roi d'Italie dès 1237, mort en 1254 ; Gênes resta en effet toujours fidèle au parti ghibellin.

Le *Corpus nummorum italicorum*, tome III, planche II, n° 17, reproduit le n° 19 d'Aumont.

Pour le n° 43 d'Aumont, voir notre planche II, n° 43.

Sur le monnayage de Gênes, voir entre autres Engel et Serrure, *Traité de numismatique du moyen âge*, tome III, p. 1361 ss.

16. Avignon. Jean XXII, pape, à Avignon 1316-1334 ?

(1 florin.)

N° 39 (gr. 3,50).

Avers : fleur de lys, la légende SAINT PETRH est précédée de deux clefs en sautoir.

Revers : St Jean Baptiste en pied, de face, la main droite largement ouverte S · IOHA-NNES · B.

Different : tiare papale d'où pendent deux rubans.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 32, n° 10, variété d (?).

Dannenberg, *Goldgulden*, p. 165, n° 43 ; cet auteur fait des réserves sur la certitude de la frappe de ce florin à Avignon ; il relève la similitude des prénoms de Jean XXII et de saint Jean Baptiste, et invoque l'autorité de Villani, historien contemporain de l'émission du florin, d'après lequel Jean XXII fit frapper, en 1322 à Avignon, des pièces d'or du prototype florentin, le prénom du prélat se confondant avec celui du saint, et les florins d'un autre pape d'Avignon, Urbain V (1362-1370), portant la légende SAN-PETRVS, l'un des princes des apôtres. Voir Villani, *Historia fiorentina*, Livre 9, ch. 170 et 279.

**17. République de Florence, 1^{re} période du florin,
1252-1303. (6 florins.)**

N^o 13 bis (gr. 3,45). *N^o 26* (gr. 3,40). *N^o 27* (gr. 3,40).

N^o 28 (gr. 3,42). *N^o 29* (gr. 3,38). *N^o 31* (gr. 3,40).

Avers : fleur de lys FLOR-ENTIA.

Revers : St Jean Baptiste en pied,
de face S · IOHA-NNES · B.

Différents : pour le n^o 13^{bis} étoile à six rais dénotant la première période où apparaît le florin d'or à Florence, soit de 1252 à 1303, mais de maître de la monnaie inconnu, du moins à en juger par les déterminations exposées dans les séries du cabinet des médailles au R. Museo Archeologico à Florence, lesquelles, par ailleurs, présentent une réelle précision et des croquis de différents bien utiles au chercheur.

Pour le n^o 26, le différent est un scorpion avançant à droite, également de maître de la monnaie inconnu (voir notre plaque III, n^o 26) ; pour le n^o 27, la hache emmanchée à large tranchant est le poinçon de Fano Baroncelli, maître de la monnaie, pour le n^o 28, le bois de cerf est la marque de Guccii de Soderinis, et pour le n^o 31 la large tour (ou le bonnet évasé[?]) est le différent propre à Lazaccius del Bene, autre maître de la monnaie.

Joseph, *Bretzenheim*, p. 15 ss., donne la description des différents des maîtres connus et anonymes de la monnaie ayant émis des florins.

Ce dernier groupe de six florins émane donc de Florence même, berceau de ce prototype monétaire qui acquit rapidement un grand prestige, surtout à partir de 1350, hors des frontières de la Toscane, si l'on en juge par les imitations fidèles qui en ont été frappées en France, aux abords du Rhin, jusqu'à Gand, et à l'est jusqu'en Hongrie.

VI

La double trouvaille monétaire d'Aumont, avec la diversité des souverains et des cités représentés sur les florins, a permis de compléter nos connaissances sur ce type monétaire dont l'étude demeure toujours ouverte, et toujours attrayante en raison des problèmes d'ordre historique et économique qu'elle soulève.

La science doit donc beaucoup à M. Oswald Volery qui, après la surprise légitime de ses découvertes, a su préserver ces belles monnaies de la dispersion, avant leur étude d'ensemble et de détail.

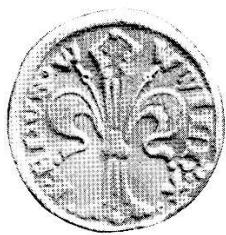
Et devant ces documents métalliques précieux, déterrés par un pur hasard, en deux étapes à sept années d'intervalle, on peut trouver une nouvelle vérification de l'asser-tion d'un des maîtres de l'archéologie moderne¹ : « ...si la » médaille vaut le diplôme comme matière de science, elle » le passe comme œuvre d'art, et elle a souvent, ce qui man- » quera toujours à l'acte d'archives, un mérite de beauté ».

Valleyres, juin 1925.

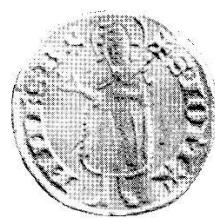
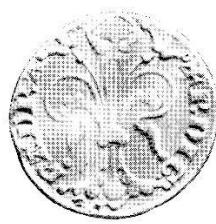
Maurice BARBEY.

N. B. — Le cabinet des médailles du Musée National Suisse, à Zurich, possède des florins de Florence trouvés en Suisse, soit un florin provenant de Zurich même (1881) et sept florins découverts à Louèche (1893) : communication de M. E. Wenger. Il semble que ces deux petites trouvailles-là soient les seules connues chez nous avant celles d'Aumont.

¹ Camille Julian, « L'œuvre d'Ernest Labeton », (*Revue des Deux Mondes*, 15 février 1924, p. 797.)



6. GUILLAUME DE GENNEP
archevêque de Cologne. 1349-1362



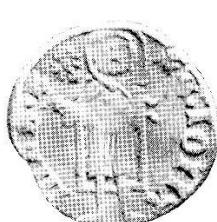
11. RAYMOND III, prince d'Orange
1325-1340



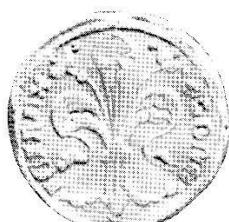
12. LOUIS D'ANJOU 1342-1382
variante des N° 23 et 48



19. CONRAD IV, roi des Romains † 1257
à la devise de Gênes
variante du N° 47



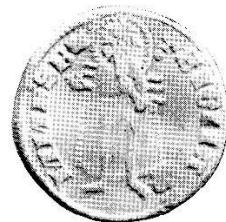
22. SAINT WENCESLAS,
patron de Bohême
14^{me} siècle



23. LOUIS I^r D'ANJOU, 1342-1382
variante des N° 12 et 48



34. GERLACH DE NASSAU
archevêque de Mayence. 1346-1371



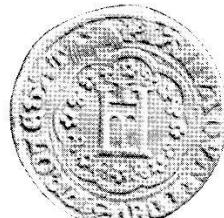
36. LOUIS I^r D'ANJOU, 1342-1382
roi des Romains

FLORINS TROUVÉS A AUMONT

(*Grandeur naturelle*)



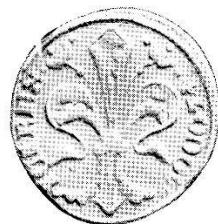
39. JEAN XXII, 1316-1344
pape à Avignon



43. CONRAD IV, roi des Romains † 1257
à la devise de Gênes
variante du N° 19

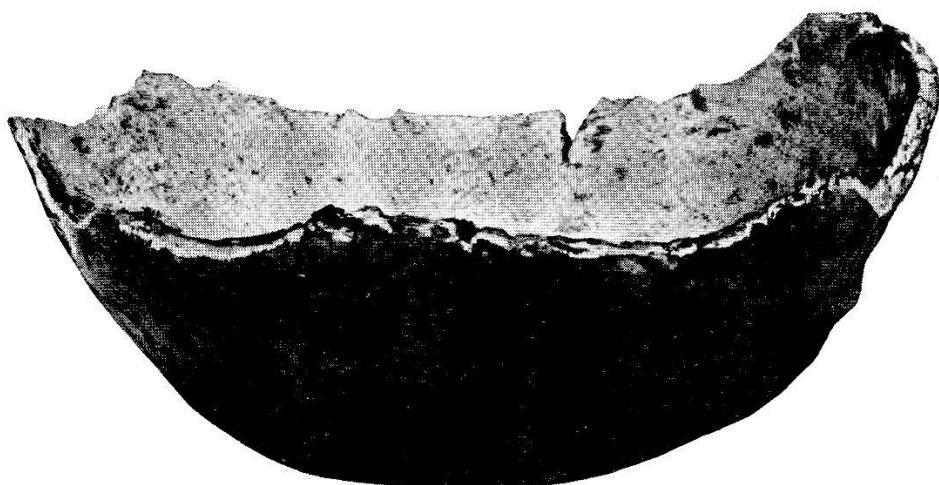


40. GUILLAUME I^{er}
duc de Juliers, 1357-1361



48. LOUIS I^{er} d'ANJOU, 1342-1382
variante des N° 12 et 23

FLORINS TROUVÉS A AUMONT



VASE RENFERMANT LES FLORINS D'AUMONT
(trouvaille du 7 avril 1899)

Réduit de $\frac{1}{3}$

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	12 bis	13	13 bis
14	15	16	17	18
20	21	22	23	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40
41	42	43	44	45
46	47	48		

DIFFÉRENTS DES FLORINS D'AUMONT